

AMC

**RICHTINGER-RANDJA-TANK/COSA-
ELIERS O-S-GRAAL-DJURIC TARDIO**

LISSIER QUAND LES LOTISSEMENTS FABRIQUENT LA VILLE

ENTRETIEN AVEC BAS SMETS

PRÉFÉRENCE CANDILIS À LEUCATE DÉTAILS FAÇADES PLIÉES

SIGN FRANKLIN AZZI MATÉRIAU THÈQUE TACTILES

N° 288-289 - SEPTEMBRE 2020
WWW.AMC-ARCHI.COM

FRANCE: 19 36 € - 0288 22 € - CATALOGUE: 13 000 € - MAGASIN: 172,00 €
N° LE CALENDRIER: 2288 € - POCHE N° 33: 2000 € DF

M 02754 - 288 - F - 19,50 € - RD





Laurence Danière / SPL Lyon Part-Dieu

Quartier de la Part-Dieu à Lyon: recherche d'un «sol fertile» et création d'une nappe végétale horizontale (2015-2020).

ENTRETIEN AVEC BAS SMETS «NE PAS IMITER LA NATURE, MAIS UTILISER SES LOGIQUES POUR PRODUIRE UN PAYSAGE»



Julian Salmes

Le Bruxellois Bas Smets s'impose parmi les paysagistes européens les plus présents dans l'urbanisme. En France, il livre cette année l'aménagement paysager de la Part-Dieu à Lyon, d'une partie de la dalle de La Défense, du quartier Chapelle international à Paris et, l'an prochain, le jardin de la fondation Luma à Arles.

Propos recueillis par Gilles Davoine et Laurent Miguet

Quelle est votre formation ?

J'ai commencé par des études d'architecture et d'ingénierie civile à l'université de Louvain [Belgique], que j'ai prolongées au début des années 2000 par deux ans d'études en paysage à l'université de Genève, avec des enseignants exceptionnels, comme Michel Corajoud, Georges Descombes, Jean-Marc Besse ou Gilles Tiberghien. J'ai ensuite travaillé pendant six ans chez Michel Desvigne à Paris, mon unique expérience en agence, avant de créer la mienne à Bruxelles, en 2007.

Vous intervenez sur des sites très différents: un nouveau quartier à Paris XVIII^e, la Part-Dieu à Lyon, le pied d'une tour sur la dalle de La Défense, le jardin de la fondation Luma à Arles, l'autoroute A11 entre Bruges et Knokke, un mémorial dans la forêt de Soignes...
Y a-t-il une démarche commune à ces projets ?

Je pense que ma démarche se situe au croisement d'une influence néerlandaise – cette école analytique et rationnelle avec un goût pour décortiquer tous les aspects d'un problème – et d'une influence française plus naturaliste. Ce que j'aime, c'est parvenir à une compréhension très profonde de l'existant avant de proposer une



Le parc Tour & Taxis, à Bruxelles: un «coup de pouce» à la nature pour qu'elle reprenne ses droits sur une friche industrielle (2012-2020).

intervention directement nourrie par cette compréhension, ce que j'appelle «un paysage augmenté». Car le paysage, à la différence de l'architecture, est toujours la transformation d'un existant qui procède de données naturelles, la géologie ou le climat par exemple, mais aussi d'une histoire artificielle, liée à l'homme et qui a produit ce qui est visible. Dans le projet du parc Tour & Taxis à Bruxelles, le promoteur qui a reconverti les bâtiments industriels devait aussi, réglementairement, concevoir un espace vert d'un hectare, pour lequel il avait un budget de 80 euros par mètre carré. Je l'ai convaincu de réaliser 4 hectares de parc provisoire – pour 20 euros le mètre carré, on ne peut pas faire moins cher! – en donnant un coup de pouce à la nature, en l'aidant à reprendre ses droits sur cette friche industrielle. Nous avons amélioré les sols en plantant des arbres pionniers plutôt que des hautes tiges; nous avons creusé une cuvette pour servir de bassin de stockage des eaux; et comme nous n'avions pas suffisamment d'argent pour planter de la pelouse, nous avons planté du trèfle. La pelouse est arrivée après, d'elle-même. Ce n'est pas un parc achevé – il n'y a ni bancs ni éclairage par exemple. En réalité, nous avons mis en place, à peu de frais, un processus qui sera capable de produire ultérieurement un parc de plus grande ampleur.

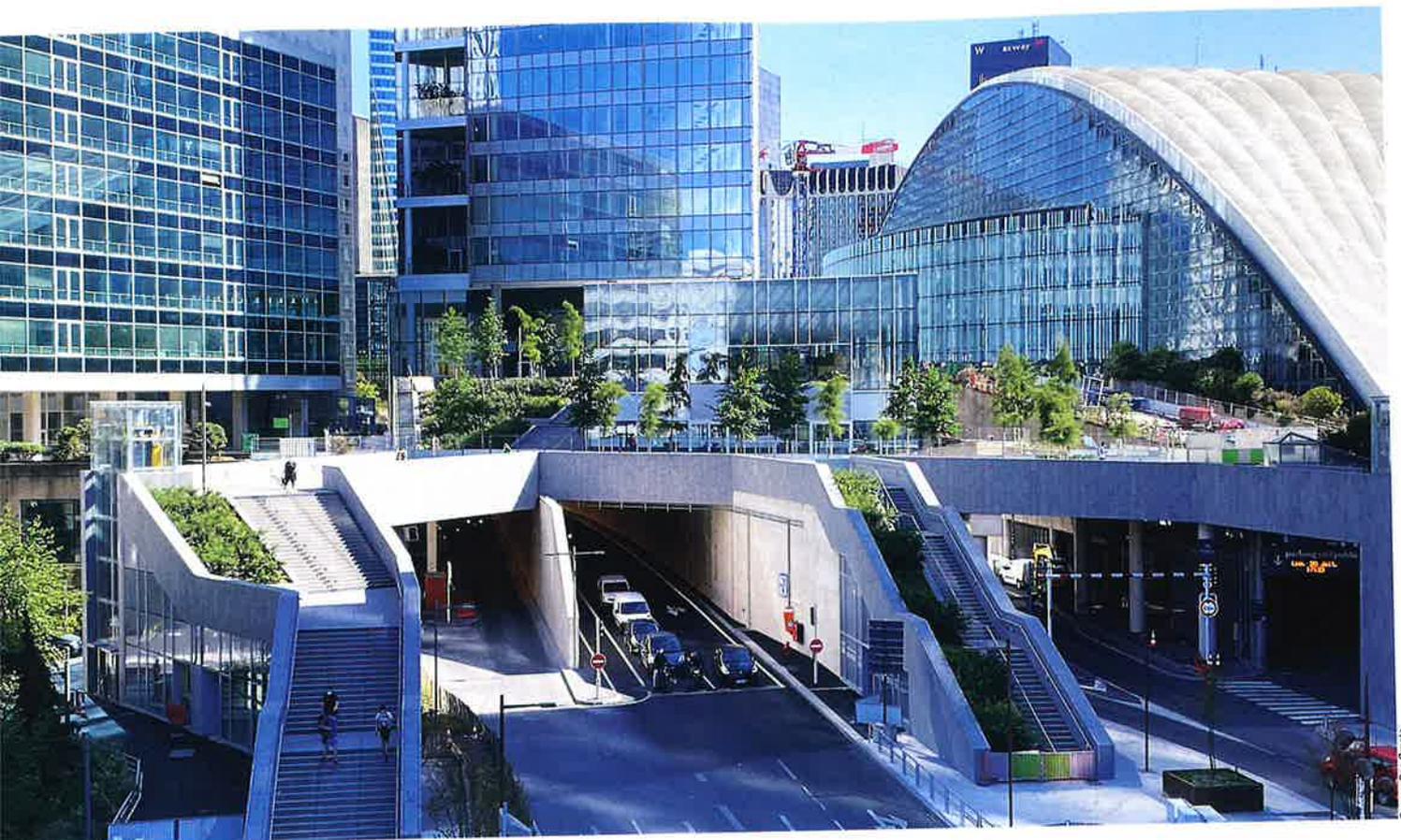
Comment travaillez-vous face à un site totalement artificialisé, comme sur la dalle de La Défense, au pied de la tour Trinity?

J'essaie de trouver une équivalence naturelle à une situation artificielle. A La Défense, il y a ce vent en permanence qu'on prend dans le visage et ces bâtiments lisses qui, tels des glaciers, reflètent violemment la lumière du soleil. On n'est finalement pas si loin d'une

situation de montagne! Mais il manquait la composante végétale, cette fameuse limite jusqu'où les arbres peuvent pousser en altitude. Nous avons donc implanté cette ligne d'arbres sur la dalle, au-dessus de l'autoroute urbaine. Nous avons travaillé avec les ingénieurs de structure pour voir comment créer une dalle fertile continue, non compartimentée. Nous avons recensé toutes les zones plantables en fonction de toutes les contraintes – de structure, d'accès pompiers, d'accès PMR – et nous les avons plantées densément d'aulnes. Les contraintes techniques et urbaines sont pour moi l'équivalent des contraintes naturelles: une poutre qui passe sous une dalle, c'est comme un rocher caché dans la nature sur lequel on ne peut pas planter. Et sur la tour elle-même, nous avons transposé l'étagement de la végétation en montagne, avec huit variétés différentes, de l'aulne au pied de la tour jusqu'au pin sylvestre, 150 m plus haut.

Avez-vous procédé de la même façon pour le quartier de la Part-Dieu, à Lyon?

Lyon est pour moi la ville française par excellence. Le centre-ville a une écriture très claire avec des rues, des mails, des places, des squares: on lit la ville très facilement. Mais tout d'un coup, on arrive dans le quartier de la Part-Dieu construit dans les années 1960 et on ne comprend plus rien. Car la logique change, même si l'on voit que l'on a essayé désespérément d'utiliser le même vocabulaire. Les mails se perdent aux pieds des tours, les rapports d'échelles ne correspondent plus à rien. Or ce qu'il y a de remarquable dans l'architecture haussmannienne, c'est que la coupe est harmonieuse: la hauteur du platane, les six étages des bâtiments, le métro en dessous.



Paris-La Défense: aménagement paysager du parvis de la tour Trinity et des emmarchements d'accès (2011-2020).

Bureau Bas Smets

recherches de la Nasa sur les plantes pressenties dans les années 1980 pour produire de l'oxygène sur Mars. En écho au «Jardin planétaire» de Gilles Clément, ces expériences m'ont conduit à me concentrer sur l'intégration de la nature dans un urbanisme planétaire. La biennale Agora de Bordeaux m'a aidé à réfléchir à la résilience du territoire après le passage de l'homme. Sur les pentes fragiles de Hong Kong, les lieux non constructibles peuvent servir de socle pour réinventer un système urbain comparable à celui mis en place par Olmstead, au XIX^e siècle, en Amérique du Nord. Entouré de montagnes qui s'écroulent lentement, Hong Kong a déployé des moyens considérables pour sécuriser ses pentes et leur végétation, répertoriée par des codes QR. L'île fonctionne comme une machine, avec ses réservoirs d'eau en haut, sa ville hyperdense en bas et sa jungle intermédiaire que le public s'approprie par la pratique du jogging. Des fonctionnements analogues caractérisent Singapour, autour de la notion de ville dans un jardin – différente de celle de ville-jardin –, caractérisée par la multifonctionnalité de ses infrastructures: le réservoir d'eau sert aussi de base de kayak. Avec les affluents qui peuvent faire office de couloir d'eau vers le centre, Bruxelles et Bordeaux se prêtent au même type d'analyse systémique pour repenser l'ambition du paysage.

Le fait de travailler à Bruxelles, dans une ville au tissu urbain hétérogène, a-t-il constitué un facteur stimulant ?

Oui, le joyeux bordel de Bruxelles offre un terrain très malléable et ouvert aux expérimentations, sans bordure de granit obligatoire ! Cela permet d'expérimenter comme nous avons pu le faire avec le projet du parvis de Saint-Gilles, où nous avons réutilisé une grande partie du dallage en pierre bleue dans la nouvelle réalisation. D'emblée, notre vision prospective à grande échelle, organisée autour

des affluents naturels ou artificiels du cours d'eau principal, a nourri une production dont nous avons pu gérer les détails sur des projets à petite échelle. Le parc Tour & Taxis apporte une belle illustration: tout le monde croit voir un affluent naturel sur l'ancien site ferroviaire et la diversité des séquences paysagères montre qu'il n'y a pas une seule réponse juste.

Le mémorial que vous avez conçu dans la forêt de Soignes en mémoire des victimes des attentats de Bruxelles de 2016 a-t-il resserré vos liens avec votre ville ?

Nulle part ailleurs nous n'aurions mené une telle mission, à titre bénévole et dans des délais impossibles. Chacun y a mis du sien, à commencer par la Carrière de la pierre bleue, matériau emblématique du pays: plantés dans des fondations perméables qui résisteront au temps tout en respectant les prescriptions d'une zone Natura 2000, les 32 blocs, à raison d'un par victime, s'agencent dans un cercle parfait. L'horizontalité souligne la légère déclivité de la clairière naturelle, révélatrice de l'inclinaison du temps. Bientôt, les arbres dessineront dans le ciel la forme circulaire tracée au sol par la pierre. J'ai choisi le site au milieu des hêtres multiséculaires de la forêt de Soignes, celle des promenades de mon enfance, en veillant à ne sacrifier aucun arbre. Je pense que je suis devenu paysagiste grâce à cette forêt.

Vous y avez replacé le paysage dans le cycle de la vie et de la mort...

En 2016, on m'a demandé de participer aux commémorations du 450^e anniversaire de la mort de Bruegel. L'analyse de ses peintures de paysage m'a amené à mieux comprendre la composition de ses tableaux par les éléments verticaux. Je me suis rendu compte que sur